
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 1 (1973)

DOI: 10.11588/fr.1973.0.46224

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

JEAN-FRANÇOIS LEMARIGNIER

JOHANNES RAMACKERS IN MEMORIAM*

Il n'eût pas été juste que la science française ne prît pas sa part de l'hommage ultime rendu à Johannes Ramackers et du deuil qui nous afflige tous. La France a été enrichie par ce qu'il y a de plus important de son œuvre scientifique, elle a été concernée par d'autres aspects de cette œuvre, elle n'a pas été exclue de l'amitié qu'il inspirait.

Son œuvre maîtresse – et fondamentale – est constituée par l'édition de six beaux volumes de *Papsturkunden*, dont cinq sont consacrés à la France, *Papsturkunden in Frankreich*. L'idée de publier des *Papsturkunden* par régions revenait à Paul Kehr. A l'entreprise qu'il avait conçue sur les bases les plus larges et pour tout l'Occident chrétien, il fallait des ouvriers qui fussent des continuateurs. Pour la France, dont la richesse documentaire était à cet égard fort grande, il eut la chance de trouver cet ancien élève d'Aloys Schulte, qui, à Paris, à l'École des Hautes-Études, avait été également celui de Ferdinand Lot, d'Halphen et de Clovis Brunel. Désigné par Paul Kehr, qui était aussi averti dans le choix des hommes que dans l'orientation d'une méthode, Ramackers se mit à la tâche aux années 1930. En un tiers de siècle, travaillant avec autant d'opiniâtreté que de science et d'intelligence, il allait battre les records. Il faisait paraître un premier volume dès 1933–1934, *Papsturkunden in den Niederlanden*, consacré aux Pays-Bas, à la Belgique et à l'actuelle Flandre française. Puis, réservant désormais ses efforts à la France et pour commencer à celle du nord de la Loire, il publiait successivement les volumes relatifs à la Normandie (1937), à l'Artois (1940), à la Picardie (1942), aux régions d'entre Touraine et Bretagne (1956), à l'Orléanais (1958). Pour achever cette série, il ne lui restait plus que la Champagne¹ – le volume qu'il lui a consacré semble achevé – et l'Ile-de-France. Ce qu'il n'avait pas encore fait était somme toute peu de chose par rapport à ce qui l'était. Son œuvre est d'une ampleur et d'une cohérence qui imposent la gratitude et suggèrent un profond respect.

Cette œuvre est sûre. De Maastricht à Orléans, de Quimper à Troyes

* Cet *in memoriam* a été prononcé le 4 février 1966 à Aix-la-Chapelle, lors d'une cérémonie à l'honneur de J. Ramackers.

¹ Il avait décidé de reprendre le recueil de Meinert, jugé insuffisant.

et Bar-le-Duc, Ramackers a visité plus de 120 dépôts d'archives, il y a vu tous les originaux et toutes les copies des 1745 actes qu'il a publiés. Sa critique ne se limite pas aux inédits qu'il fait paraître. Elle s'étend à des bulles qui déjà étaient éditées, et parfois même plusieurs fois, mais qu'un nouvel examen lui avait révélé être suspectes, voire pour le moins interpolées, ou bien encore mal datées: tel ce privilège de Grégoire V pour Fleury-sur-Loire, qu'un éditeur aussi avisé que Maurice Prou pensait être de 997 et avait cru authentique en toutes ses parties, alors que Ramackers penche, avec des arguments de poids, pour 996 et démontre qu'il a été interpolé à partir d'une bulle d'Alexandre II; et il renouvelle l'édition. Ou bien encore, de l'examen comparé de deux apocryphes d'Eugène II, publiés l'un et l'autre par Ramackers quoiqu'en des volumes différents, l'un pour Saint-Médard de Soissons et l'autre pour Saint-Ouen de Rouen, on peut déduire qu'ils ont été l'un et l'autre l'œuvre d'un même faussaire qui travaillait à Saint-Médard autour des années 1130: et ici la critique conduit à des conclusions fort importantes pour l'historien. Ces détails ne sont évoqués que pour témoigner de la sûreté d'une méthode et de la fertilité des résultats. Un tel ensemble de qualités justifie un jugement très autorisé d'un maître comme Georges Tessier, louant dans l'œuvre de Ramackers «la somme de labeur, l'expérience bibliographique, la familiarité avec l'histoire de France, l'exactitude et la correction des transcriptions, la sobre pertinence des notes critiques, en un mot la parfaite maîtrise en matière d'édition de textes diplomatiques».

Aussi bien ces résultats conduisent-ils à des prolongements et les *Papsturkunden in Frankreich* vont-ils contribuer à orienter la recherche, dans les années à venir, vers des perspectives nouvelles que Ramackers a ouvertes. Nous avons maintenant pour presque toute la moitié nord du royaume de France l'inventaire complet des documents pontificaux jusqu'au temps d'Innocent III, nous pouvons faire des statistiques à partir de chiffres certains et mesurer par exemple les progrès de la papauté au nombre croissant des actes qu'elle a expédiés. Nous savons combien de privilèges, et lesquels, et à quel rythme sont accordés aux églises; et s'il s'agit des dépendances de ces églises, il nous est offert d'en dresser des listes et d'en établir des cartes. Nous sommes mieux assurés pour saisir le cheminement des idées grégoriennes, évaluer leurs réussites et l'incidence des décisions législatives du Saint-Siège sur la vie des églises de France. Ces progrès de nos connaissances, qui sont maintenant rendus possibles, ils seront dus en définitive aux beaux recueils de *Papsturkunden* que Ramackers nous a donnés.

L'édition des *Papsturkunden* n'aura pas totalisé l'activité scientifique de Johannes Ramackers ayant concerné la France. Ramackers enseignait à Aix-la-Chapelle, et mieux que personne il était à même d'avoir compris

qu'à côté de la Rome des papes, Aix-la-Chapelle représente dans l'Empire carolingien du IX^{ème} siècle ou l'Empire ottonien du X^{ème} comme l'autre capitale de la Chrétienté, celle des empereurs. Il s'intéressait aux trésors ottoniens du musée d'Aix-la-Chapelle et à l'idée d'empire que ces trésors expriment, également aux ateliers aixois d'écriture ou de sculpture de l'époque de Charlemagne.

A deux reprises, il était venu en parler dans des Journées internationales de la Société d'histoire du droit et des institutions des pays flamands, picards et wallons, qui avait été heureuse il y a un peu plus de dix ans de l'accueillir parmi ses membres. Aux journées de Lille en 1955, il nous avait parlé avec éclat de la Croix dite de Lothaire; se situant dans la double perspective de la »Reichsidee« et de la »Staatssymbolik«, il montrait que cette croix impériale, qui est du temps d'Otton II, figure à l'une de ses faces Jérusalem, par la disposition des pierres qui y sont incrustées, ce qui lui donne une portée où l'influence biblique a sa part; et que, comparée à la miniature d'un manuscrit contemporain d'Aix-la-Chapelle, elle a pour sens profond de faire de l'empereur un vicaire du Christ en ce monde. Ramackers s'intéressait beaucoup à cette Croix de Lothaire et nous regretterons toujours qu'il n'ait pas écrit sur elle le livre qu'il avait conçu. Aux journées de Douai en 1963, il avait parlé de la dalle funéraire du pape Hadrien Ier et montré, avec un sens critique profond, qu'il faut en attribuer la réalisation à un atelier, non pas de Tours, ainsi qu'on l'avait cru jusqu'à lui, mais d'Aix-la-Chapelle, où des sculpteurs travaillaient au début du IX^{ème} siècle en liaison avec le *scriptorium* et l'école palatine.

Ces journées internationales où Ramackers retrouvait des confrères néerlandais, belges et français, et aussi les longs séjours qu'il faisait en France et qui parfois lui permettaient d'aller passer un week-end en Normandie auprès d'un ami heureux de l'accueillir chez lui, et aujourd'hui éploré, permettaient les échanges de l'amitié. D'une amitié à laquelle Ramackers, et nous-même, donnions tout son sens, entre un savant allemand et des savants français heureux de communier dans une même pensée. Cette amitié aujourd'hui se transcende dans l'espérance.